

## VICTOR HUGO ET KOSTIS PALAMAS: EXPERIENCE CRITIQUE ET RECREATION POETIQUE

Victor Hugo, légende incarnée du siècle romantique, dont il emplit l'horizon entier, à la charnière du littéraire et de l'historique, a été une idole révérée des Lettres néohelléniques. Mon étude sera axée sur les textes où Kostis Palamas a exercé son magistère critique en acteur et artisan de la gloire de Hugo, dont il a suivi d'un oeil averti tous les vents de la fortune en Grèce.

La situation christique du poète français, «prophète du Beau et du Bien», dont la parole oraculaire a été transportée des flots de la Seine à la brise d'Athènes, fils «nimbé d'étoiles» de la Grèce, «mère divine», «de plus grand sacerdoce sur les cimes du Parnasse français, pilier de la République»,<sup>1</sup> a éveillé chez le jeune Palamas un fort investissement affectif: la fascination de l'enfant, qui sentait vibrer en lui l'âme de la poésie néohellénique avec la force germinale d'un radieux avenir, se forgeait dans l'acte même de la lecture de l'œuvre narrative: *Notre-Dame de Paris*, *Le Dernier jour d'un condamné* et, au plus haut degré, la traduction par Issidoros Skylissis des *Misérables*, «épopée sentimentale et sociale», lue à Missolonghi, sont à l'origine des premières émotions de l'écolier, sous lequel couvait déjà le futur poète national; les personnages, les idées, les lieux ont marqué d'une profonde empreinte son imagination enfantine, se sont ancrés dans sa mémoire. Les cérémonies commémoratives du centenaire en 1902 ressuscitent les souvenirs du poète grec:

«C'est le premier poète étranger qui m'a introduit, jeune enfant, dans le sanctuaire de l'Harmonie»... «qui me fait oublier... chaque fois que je me penche sur son chant, les autres serviteurs des Muses», «Je suis hugolâ-

---

1. *Les Nuits de Phémios*, n° 253, *Œuvres Complètes*, édition Biris, «Fondation Kostis Palamas», t. IX, p. 530.

2. *Sur Hugo* (à l'occasion de son centenaire) quotidien *Néon Ἀστὺ* (*Nouvelle Cité*) 13 février, 1902; republié dans *Œuvres Complètes*, éd. cit., t. XIV, p.

tre».<sup>2</sup> Un parcours diachronique nous permettrait donc de repérer les points d'ancrage du discours critique de Palamas sur Hugo, sa relation privilégiée au retentissement de son œuvre dans le champ littéraire grec.

L'année de la mort du poète romantique apporte le témoignage initial du mirage hugolien, qui parcourt de son souffle impérieux la poésie de traduction de Palamas, favorisée par une connaissance et une pratique du français acquises dès sa prime enfance. Le 17 mars, il fait paraître dans la revue *Ἑστία Τὸ Ἑλληγόπουλο*, traduit de *L'Enfant des Orientales*, sur lequel ruisselle le philhellénisme vers lequel confluent les grands fleuves de l'esprit romantique universel, lieu de focalisation de la ferveur patriotique des consciences nationales fraternisées. Ce pendant poétique du tableau de Delacroix inspiré par les massacres de Chio rabat la poésie sur l'histoire, au raz de l'actualité. Hugo déploie son énergie éthique, en délégué électif du romantisme français, en faveur de l'enfant rescapé des horreurs de la guerre, qui se voit conférer la valeur de symbole de la résistance, de l'innocence engagée. Le choix de Palamas, jeune traducteur d'un texte aussi agissant, où retentit la voix de la poésie en acte, fait converger dans le foyer grec les rayons fraternels de l'original, la modalité convulsive de la parole de Hugo, la dimension injonctive de sa présence idéologique, sa haute dignité civique dans le contexte tragique des souffrances du peuple grec, où la substance poétique pleine du présent historique trouve son point focal.

Le 26 mai, à une date toute proche de la mort de Hugo, Palamas consacre au patriarche du romantisme français l'esquisse d'une étude de réception sur sa fortune en Grèce;<sup>3</sup> on y lit les indications essentielles sur les textes traduits et les traducteurs d'un poète promis à une action décisive dans l'aire culturelle grecque. Le tour d'horizon de la forme traductive de la présence de Hugo, fait apparaître son rayonnement sur une vaste partie du public lettré et son efficace dans l'orientation européenne de l'opinion littéraire néohellénique.

La primauté poétique que Palamas vénère en Hugo surgit toujours sous l'éclairage sélectif de son philhellénisme, et cristallise les aspirations de l'âme grecque vers l'avènement lumineux de la liberté: Hugo a su capter la fougue guerrière de la jeune Grèce insurgée contre la tyrannie ottomane, a pris fait et cause en faveur de sa rébellion exemplaire, et ses lauriers grecs volent à la frise de la poésie patriotique, des échos des combats du peuple grec ressuscité, qu'il éclaire sur ses destinées. L'apostolat politique consubstantiel à son sacerdoce poétique est donc une dominante fondatrice de sa gloire grecque,

3. *Victor Hugo en Grèce*, revue *Ἑστία (Foyer)* pp. 354-359; et dans *Œuvres Complètes*, t. XV, pp. 37-47.

qui lui confère un rang prééminent au sein de la constellation des grands romantiques.

Palamas, connaisseur avisé de l'arc hellénique du rayonnement de Hugo, retrace le parcours de sa réception en situant à son origine l'affirmation des acquis esthétiques du romantisme français avec l'entrée sur la scène littéraire de la Grèce renaissante des frères Soutsos, ambassadeurs culturels, qui, formés à l'école du premier romantisme français, ont eu le privilège de recueillir sur le terrain électif de leur patrie la tonalité affective, les modalités imaginatives, les options thématiques de ses grands créateurs, leur quête frémissante, leur vibration existentielle. Son immersion dans les sources de l'histoire des Lettres néohelléniques amène Palamas à cerner une différence qui n'avait pas été mise en évidence; la nouveauté vraie de sa vertu critique perce ainsi : si dans le champ du politique les conseillers et officiers bavarois qui escortaient l'arrivée du roi adolescent Othon à Athènes ont éveillé la curiosité railleuse du peuple, dans le paysage littéraire de cette étape rudimentaire du nouvel Etat hellénique on cueillait les fleurs du romantisme français, par la communion fraternelle dans ses valeurs. Le prestige acquis par la culture française, l'envergure de la chaleur communicative de son accueil, qui affecte en profondeur la vie intellectuelle du temps, apparaissent au regard de Palamas d'autant plus intéressants, que la discordance est évidente entre la sensibilité occidentale épanouie en œuvres et voix privilégiées à l'ère poétique du romantisme, et la naïveté géniale, batailleuse qui a donné naissance aux réussites éclatantes que l'art de l'expression et l'imagerie populaires ont produites sous la forme des chansons klephtiques.

Considérant la trajectoire des traductions de Hugo sous l'angle des catégories génériques de ses textes -Hugo a pratiqué tous les genres-, Palamas voit l'émergence grecque de la voix poétique des *Chants du crépuscule* dans un chant d'amour pénétrant; oui, la fortune traductive de Hugo en Grèce commence à poindre par un tribut payé à l'amour: c'est la pièce XXI, datée du 21 mai 1833, qui inaugure le cycle des poèmes inspirés par Juliette Drouet, traduite par Nikolaos Soutzos en 1837 à Iassio.<sup>4</sup> Ce poème, suivi de la traduction de la pièce XXV du même recueil, écrite le 1<sup>er</sup> janvier 1835,

4. N. Soutzos n'a pas seulement enrichi et fécondé la poésie néohellénique des apports du romantisme français par ses traductions et les rappels dont sont tissés ses propres vers; il a été également l'auteur de Dialogues dans le style de la tradition platonicienne de la littérature philosophique (*Le Banquet chez Polystrate, Le Banquet chez Kimon, Le Banquet chez Chartas, Phédre et Timon, Polydeukis, Phédon et Zeus*), recueillis dans *Poésies et proses diverses*, éd. par Christos Anastassiou, 1842; il a aussi composé une tragédie imitée d'Euripide: *Iphigénie à Tauride*, chez Andréas Koromilas, 1837. On ne saurait louer le caractère scolaire de sa production de prosateur; fidèle à la Katharévousa

pour «(s)a Juliette» et du poème *A une femme des Feuilles d'automne*, daté du 8 mai 1829, chante l'amour effleurant sur «la harpe de David», la magnificence biblique, l'incomparable éclat du frémissement cosmique de l'âme qui vit et exprime sa fougue passionnée. Dans ces trois transpositions des vers hugoliens données en vers de 16 syllabes, de langue puriste, survit l'accent du grand romantique.

Des poètes nourris de la sève romantique, Aghélos Vlakhos, Dimitrios Vikélas, Ghéorghios Zalokostas, les frères Paraschos et d'autres poètes ont jalonné la route des traductions poétiques de Hugo et communiqué l'ardeur d'émotion hugolienne par la voix de leur âme.<sup>5</sup>

L'expression dramatique hugolienne n'a pas réussi la conquête de la scène grecque, en dépit du grand nombre des pièces traduites. Palamas adopte les réticences de la critique devant ces drames qui n'ont pu emporter l'adhésion du public grec, ni répondre aux exigences scéniques, ni rejoindre l'optique dramatique dans la magnificence lyrique, la virtuosité verbale, le déferlement d'une parole qui palpité de toutes les passions.

Dans le domaine de la dramaturgie, la marée lyrique et épique du langage opulent ne parvient pas à compenser, de l'avis de Palamas, l'absence d'étude de l'homme moral, de vérité de caractères, elle n'atteint pas les valeurs authentiques qui feraient vibrer les salles athéniennes d'émotion théâtrale. Le discours scénique chez Hugo, ne dépasse pas le niveau des destinées individuelles pour devenir un vrai théâtre d'idées, où rejailliraient le dynamisme des mouvements sociaux et l'interaction des forces historiques.

Si les somptueux décors des représentations éblouissaient par leur faste la jeunesse parisienne, la modestie des scènes grecques, la médiocrité des interprètes grecs la qualité littéraire insuffisante des textes traduits, n'ont pas réussi à toucher le public.<sup>6</sup>

Sur l'horizon générique de la réception de Hugo dans la sphère culturelle grecque, ce sont *les Misérables* qui pointent l'heure de couronnement de sa gloire; ils ont connu sept éditions successives, de 1864 à 1882 dans la traduction de Skylissis. L'éloquence des sentiments humains fondamentaux, la typologie mythique, les irisations lyriques de l'imagination visionnaire d'un démocrate batailleur qui a su parler en peuple et en bourgeois des crises sociales que traversait son temps, la communication de l'essentiel humain dans le catéchisme social, l'ampleur métaphysique tranfiguratrice des instants

---

institutionnalisée par les concours officiels; il a écrit en langue pure, savante, standardisée, concession obligée à l'esprit qui régnait sur la vie littéraire de son temps.

5. éd. cit., p. 39.

6. p. 40.

humbles et du prosaïsme quotidien, ont porté à son sommet la popularité hors de pair, l'explosion d'un enthousiasme sans précédent en sa faveur.

Palamas rapporte une anecdote significative de leur étonnant succès sur fond de stratification sociale: il avait assisté à un entretien spontané, dans un café éloigné du centre d'Athènes, entre un fonctionnaire âgé, un jeune étudiant, un petit commerçant et le patron du café. Chacun des quatre interlocuteurs, très motivés, apportait sa propre lecture et intelligence du texte qu'il appréhendait avec ses déterminations sociologiques, ses traits culturels. L'effet de la lecture, partie prenante de leur personnalité, assumait une fonction évidente de signe de reconnaissance de leur appartenance à une couche sociale, de leur classe d'âge. Palamas donne ici une excellente leçon de sociologie de l'activité lectrice, processus pluriel. Il relève autant de modes de lecture qu'il observe de locuteurs représentatifs de milieux sociaux et culturels: haute bourgeoisie, jeunesse étudiante, monde commerçant.<sup>7</sup>

Des poètes grecs que Hugo a entraînés dans son sillage, séduits par la mélodie de son chant, menés jusqu'au seuil dangereux de la démesure, seul Valaoritis a le mérite de résister au sentimentalisme pleurnichant, à l'affectivité affaiblie, à l'abondant et excessif discours des imitateurs maldroits du «barde français», dont ils ont mal orienté le haut lyrisme novateur. Valaoritis s'est accordé à l'événement hugolien, sans céder à la séduction de l'appel des sirènes redoutables et pernicieuses d'une grandeur purement verbale, déclamatoire, de l'enflure du style, du langage explétif d'un romantisme outrancier, épidermique. Palamas établit des liens précis de parenté évidente entre telles pièces du recueil des *Commémorations* et des *Orientales*, il illustre des convergences révélatrices: parcourant les poèmes grecs, il nous invite à penser à la conception et à la composition où cristallise la thématique hugolienne, à y retrouver l'écho, la vibration de la voix du maître, la lueur prégnante de ses images.<sup>8</sup>

Choisissant un cheminement en sens inverse, Palamas rend hommage au poète -intercesseur du peuple grec asservi auprès de l'opinion publique mondiale; Hugo s'est senti invité à déployer toute son énergie, à valoriser tout le rendement idéologique de son verbe en faveur de la cause sacrée de l'hellénisme subjugué, convulsé, menacé; Palamas voit sourdre dans ses lettres et proclamations l'émotion du citoyen et du penseur, il accueille la consonance de la vocation patriotique et européenne de la muse hugolienne; l'expérience nationale, les honneurs civiques lui ont fait partager les souff-

---

7. pp. 41-42.

8. p. 43.

frances et les aspirations des patries européennes réduites à l'esclavage, l'ont conduit vers l'urgence du combat de libération des Crétois révoltés.<sup>9</sup>

Palamas suit la trame du ressourcement hellénique de Hugo, depuis la ferveur juvénile de ses 22 ans qui jaillit en 1824 dans l'adieu reconnaissant à Byron, que la terre-mère grecque a accueilli comme un enfant de ses propres entrailles, et la flamme spirituelle des *Orientales*, admirative de la vaillance des Pallicares grecs qui relayent dans la poétique romantique, par leur vertu vivante et leur énergie virile, les options esthétiques du classicisme, les divinités personnelles, les olympiens homériques. Dans le malheur présent de la patrie nimbée de l'auréole du martyr, en puissance de régénérer, se pressent déjà l'avenir de sa palingénésie glorieuse, bruissante des échos, de la lutte fiévreuse pour l'Indépendance. Cette rémanence hellénique de l'inspiration chez Hugo se prolonge jusqu'aux grands moments créateurs de ses dernières années: le cri injonctif «En Grèce» par lequel commence *l'Enthousiasme* dans les *Orientales* devient le titre du plus beau poème, au regard de Palamas «vrai *Cantique des Cantiques*», de *La Légende des Siècles*, où Hugo retrempe sa muse aux origines grecques; l'expérience du cœur romantique est vécue, la passion amoureuse est ressentie à travers le prisme, l'image acquise dans les lectures de Hugo, d'une Grèce palimpseste, en surimpression. Le poème bat au rythme des réminiscences du passé légendaire, tissu d'images mythologiques, l'incantation du verbe culmine dans des instants de profonde communion avec la beauté des lieux de mémoire, de paysages évoqués en plein soleil, des routes écumeuses de la mer Egée.<sup>10</sup>

Palamas clôt son essai sur une vision d'ensemble, indépendante de toute classification générique, de l'œuvre passionnément appréciée; dans la pièce des *Feuilles d'automne*, «un des plus beaux poèmes» de Hugo, il voit poindre, comme par une «mise en abyme», le reflet de deux champs thématiques qui modalisent, harmonisés en unité vivante, l'expérience créatrice fondamentale du poète, élargie et approfondie d'œuvre en œuvre: L'immersion dans l'univers de Victor Hugo le met en présence des deux isotopies qui traversent toute son œuvre, et se réfléchissent en un point focal dans ce poème: Humanité et Nature sont les deux voix qui rythment toute son œuvre, qui résonnent dans le heurt de leur complémentarité, dans la sage proportion et l'équilibre artistique entre l'hymne qui capte le sens de l'univers dans la magnificence de la nature, révélation du sacré, et le cri de souffrance, le chant profond, où se signifient l'exploration de l'homme intérieur, les tourments et l'inquiétude de l'âme collective. L'association antithétique, qui ponctue électivement l'œuvre

9. *Ibid.*, p. 43

10. *Ibid.*, p. 45.

hugolienne, de ces axes thématiques fondamentaux, s'incarne et se répercute dans la figure rhétorique de l'antithèse, se rattache très vive aux effets de contraste récurrents, très sentis, qui caractérisent et pénètrent aussi bien l'écriture que la destinée littéraire de Hugo, consubstantielle à son existence.<sup>11</sup>

Palamas, passeur par excellence entre la culture française et néohellénique, est subjugué par l'œuvre hugolienne qu'il métaphorise en cathédrale gothique où affluent dévotement nobles et plébéiens, jeunes et vieux, qui réagissent interprétativement en fonction de leur propre intelligence critique.<sup>12</sup> Dès 1889 nous relevons des références persistantes aux textes de *l'Aurore* dans *Contemplations*, où Hugo se penche sur sa jeunesse littéraire, sur son passé d'écrivain et médite, par des compositions rétrospectives, sur ses luttes pour la libération de la langue et de la littérature de l'observation rigoureuse des règles classiques. Palamas, maître de sa parole dont il maniait savamment les ressources créatrices, est particulièrement attentif à la conception démiurgique, à la mystique du langage et la suprématie du mot chez Hugo, qui brille de son propre éclat dans la fascinante autonomie absolue du signifiant, au-delà des contingences existentielles ou historiques. Il accroche en 1889 Valaoritis dans le sillage de cet isolement incantatoire du vocable virginal prôné par Hugo, «virtuose qui matérialise le vers immatériel... qui s'enivre... du mot», «de la force expressive de sa prophétie».

«Pour s'accorder à la sensibilité et à la poésie de Valaoritis, il faut être non seulement vulgariste pur, mais aussi un fétichiste du langage, être attiré comme un païen par la beauté idéale du mot... germé, cueilli, écrit immaculé»; ses vers, de même que ceux de Hugo gravés sur du granit, procurent la jouissance esthétique éprouvée à la lecture à haute voix de versets de l'Ancien Testament ou d'hymnes byzantins.<sup>13</sup>

En 1892, il perçoit une communauté de pensée essentielle entre Solomos et Hugo au niveau «de la profondeur de la conception de l'Art, de sa noblesse... et du sentiment de la langue littéraire».<sup>14</sup> Le bouillonnement verbal de la verve caustique de la *Réponse à un acte d'accusation*, les structures vibrantes de la véhémence jacobine qui font accéder les constellations de mots résonant de vie à la plénitude du sens poétique, installent la passion de Solomos qu'il associe à la gloire de Hugo, pour faire triompher l'âme et la

11. *Ibid.*, pp. 46-47.

12. *Leconte de Lisle*, revue *Ἑστία*, 12 avril 1887, p. 233; et dans *Œuvres Complètes*, t. XV, p. 54.

13. *Aristotélis Valaoritis*, revue *Ἑστία*, 23 et 30 juillet, pp. 49-54 et 65-68; et *Œuvres Complètes*, t. XIII, p. 211.

14. *La langue nationale. La traduction de M. Pallis*, revue *Ἑστία*, pp. 26-28; et *Œuvres Complètes*, t. XIII, p. 260.

parole du peuple en poésie, au cœur de la lutte romantique des années 1830. «Le révolutionnaire, le combattant (Hugo)... qui a renversé les idoles... du classicisme qui a libéré par la force de la vie poétique»<sup>15</sup> les mots fanés dans la pauvreté du quotidien n'a jamais cessé de ravir Palamas.

La brillance lyrique de l'empire du pur signifiant, la valeur sacramentelle incluse dans la fascination du mot, rejaillit chez Palamas aussi, lecteur admiratif des *Contemplations*, sur le champ de l'action politique. Le pathos, la fougue verveuse des discours de Epaminondas Déligneoghis scellent l'alliance de la vertu civique, de la foi républicaine avec l'ampleur rhétorique de l'elocution, par où passe la vraie poésie du proscrit de Jersey, dont la popularité devait plus à «la Politique qu'à la Muse».<sup>16</sup>

En 1890, Palamas, dans son conte *Vieille chanson du jeune temps*, offre une traduction du poème homonyme des *Contemplations*, sommet du lyrisme de Hugo, à l'apogée de sa vie littéraire, «là où l'imagination emplit tout de rythme et de clarté stellaire depuis les choses les plus humbles de la terre jusqu'à l'empyrée».

La réminiscence éprouvée devant la lecture de cette pièce aux rimes dorées et d'une cohésion métrique rigoureuse, avive en lui un parcours amoureux de son adolescence primesautière acculé à l'échec par sa timidité, ressuscite dans sa mémoire la beauté montagnarde, florissante de Chryssoula, dont les charmes attrayants continuent à troubler ses souvenirs, intacts par la distanciation entre l'événement vécu et le récit poétisé, où Palamas peint son portrait en enfant de seize ans, en pendant de Hugo hanté par le souvenir de Rose.<sup>17</sup>

Palamas, qui portait en lui le critique de sa propre expérience créatrice, convoque Hugo, prodigieux aliment et semence de sa pensée, à illustrer par le quatrain réflexif de *La Légende des Siècles*, *Le Temple*, sa propre spéculation sur la nature et l'essence de l'art de la poésie.

Traduisant ces vers de Hugo il tisse des liens intimes entre le langage sublime des Mystères du Sanctuaire et le Chant des Muses, cristallise l'exigence qui lui est inhérente d'une connexion accomplie du réel et de l'idéal, de leur articulation harmonieuse, de leur interpénétration par la transfiguration des modalités de l'existence en œuvre d'art idéale, qui opère la fusion de l'art et de la philosophie.<sup>18</sup>

15. Ibid.

16. Quot. *Έστία*, 7 décembre 1896; et *Œuvres Complètes*, t. XV, p. 374.

17. *Almanack National*, K. Skokos, pp. 40-47; et *Œuvres Complètes*, t. IV, pp. 141-145.

18. *Comment nous concevons la poésie*, quot. *Έφημερίς*, 30 mars 1890; et *Œuvres Complètes*, t. XV, p. 105.

Palamas, passionné pour le romantisme hugolien livré aux souffles contraires, en appréhende l'inscription matricielle, dans le polyèdre scintillant d'images surnaturalistes, de visions révélatrices de la présence fécondante du romantisme allemand; là s'approfondit le lyrisme de l'âme hugolienne en débat avec elle-même et avec Dieu, l'intime essence d'une poésie vécue comme un destin. Palamas, qui ressentait le vers comme «sa gloire et sa volupté» apparaît fasciné par la virtuosité prosodique du maître français, sa manière poétique qui entre en lutte contre l'alexandrin classique, et se libère des exigences formelles rigoureusement codifiées; l'euphonie du vers hugolien, ses cadences, ses structures phonorhythmiques, les récurrences phonétiques, le symbolisme sonore imprimés dans sa réalité physique, sa chair, les attaches de cette poésie avec la musique orientent la sensibilité critique vers la quête de l'architecture phonique et prosodique romantique aux sources d'un renouvellement originel du langage poétique.

Sur le chemin de crête des chefs-d'œuvre de la veine satirique, Palamas trouve tout le brillant de Hugo dans *les Châtiments*, épopée dictée par la «Muse Indignation», merveilleux épanouissement de la fureur vengeresse du lutteur politique, du poète-justicier, qui atteint dans le plein exercice de sa vertu rhétorique les sphères sublimes de Dante et Shakespeare.<sup>19</sup>

L'année du centenaire (1902) représente un des temps forts de la vénération de Palamas pour Hugo, qui se traduit par les louanges du poème récité le 13 février dans la salle de l'association littéraire «Parnassos». Le culte de Hugo irradie le poète accédé au rang de figure mythique d'une lumière surnaturelle : Hugo sacralisé a droit à l'apothéose; l'hymne qui éclate assortit son sacerdoce poétique d'un ministère spirituel de dépositaire des valeurs républicaines. La force de l'ascendant de Hugo sur Palamas qui tient aux fibres de son âme, s'infléchit en fonction du prestige éthique de la parole hugolienne; l'énergie de sa légende instaure une cristallisation politico-historique. Dans la Grèce contemporaine qui écrit le volet moderne de l'épopée de la démocratie d'Athènes, se transfuse symboliquement le sang antique. Hugo, homme politique a éclairé l'ivresse batailleuse des grecs modernes à la lumière des vestiges de la grandeur archaïque hellénique. Il a été un des artisans majeurs de l'engouement des élites européennes pour la Guerre d'Indépendance, de l'intérêt qui s'est attaché, dans l'extraordinaire mouvement d'opinion, à la lutte pénible du peuple grec pour secouer le joug ottoman et maîtriser son devenir politique. La lyre moderne de Palamas ravive l'empreinte des harmoniques inscrites au cœur de l'hellénisme éternel en rassemblant les signes, les

19. Laskaratos et la poésie satirique, quot. *Tò Άστυ (La Cité)*, 27 mars 1899; et *Œuvres Complètes*, t. II, pp. 81 et suiv.

symboles de la vigueur juvéniles, de la puissance, tels les aigles. Je propose une traduction de cet admirable poème:

### Le centenaire de Hugo

*A Psichari*

Cent ans. O gloire, o lumière! Tu es devenu l'autel d'un culte  
Et les offrandes abondent, royales  
Apportez-les peuples, et vous, âmes d'élite. Quant à moi  
je t'apporte, Olympien, la lyre des Pallicares de Rouméli.

En son for intérieur une âme gémit, sage, simple et sans chaînes  
Forgée par les courroux des Armatoles, les chagrins des martyrs  
Ses chants méprisés sont tout vivants  
Du souffle divin des Homères éternels.

Autel de culte. Et plus haut on a gravé ta gloire  
Au sommet des Pyramides et des Parthenons  
Tous les crépuscules de l'âme et les aurores et l'éclat du soleil  
Et la grande Légende des Siècles.

Quelque bleu rêve d'amour et un ange  
A l'épée flamboyante, se sont unis en douceur  
Et c'est toi qui est né; toi avec les rosés d'Avril, gazouillement,  
Et tu t'es étendu, et tu as soutenu la Cité, o main!

Lyres, réveillez-vous de toute part, chantez ses louanges et bénissez-le!  
O toi, qui as bâti par le rythme des palais immenses  
Et que par le verbe tu as démolis et par le vers tu as décoché des flèches  
Sur les ailes du cygne du Dircée avec les yeux d'Isaïe!

Tu es en toute chose, tu fis retentir l'écho musical en tout  
Pour la Beauté tu étais harpe, pour la Vérité trompette  
Et des anciens, des indolents, des prosateurs  
Le fleuve de l'harmonie a balayé les foules étonnées.

Béni sois-tu, toi qui as libéré la Muse et l'as fait vivre,  
Et juge, tu as tonné à tout cœur, à tout esprit, ce jugement:

«Les mots ne se divisent pas en nobles et roturiers,  
Ce sont tous des fleurs pour l'essaim majestueux des idées!»

A toi cet hymne, toi qui as semé et fait reverdir  
L'Ode, le Drame, la Satire, et l'épique Kalliope.  
Les lieux de l'Imagination tremblent encore  
Pleins du souffle prophétique et rebelle de l'aiglon.

Mais avant tout sois béni et louange d'avoir crié:  
«O Missolonghi! Botsaris! Canaris! Crète! Grèce!»  
La palingénésie, Solomos et ton exclamation  
Je te salue, à l'aube d'un Temps, flambeau à trois lumières.

Des cimes du Parnasse, j'ai apporté les nuages fulgurants  
Des aigles qui glatissent et des rameaux sauvages des montagnes  
Pour orner sur l'autel adoré, Olympien  
La lyre des Pallikares de Rouméli.

Dans son essai sur *le Chant de Pallis*, en 1908,<sup>20</sup> Palamas affirme la précellence de la traduction par Pallis du quatrain dédicatoire «A la France» qui figure en tête de la somme poétique de *La Légende des Siècles*, en comparaison à celle de Valaoritis; celle-là est une vraie transmutation qui restitue au langage démotique du peuple paysan sa pleine valeur poétique vivante, qui se parle dans un jaillissement oral:

Ἄβρα, χαρτί, ἄς σὲ πάρει  
στῆ γῆς ποὺ λαχταρῶ  
φύλλο τοῦ στέλνει ὠχρὸ  
βαθυξερρίζωτο πουρνάρι.

Livre, qu'un vent t'emporte  
en France, où je suis né!  
L'arbre déraciné  
donne sa feuille morte.

Hugo, «héros» et maître en qui Palamas s'est reconnu, domine de son regard toute la poésie française à venir; son influence vivifiante et exemplaire tantôt apparente, tantôt implicite, se rencontre dans l'axe et le cœur du parnasse français, par des traits qui font apparaître, à une approche comparative, la fécondité d'une filiation, et les correspondances diachroniques qui convergent toutes vers le géant du siècle romantique.

L'année suivante, dans l'article qu'il consacre à A.Ch. Swinburne mort, peu arant Palamas fait retentir sa ferveur hugolienne par sa lecture du poème

20. Revue, *Ἄ Noumās* (Noumas), 9 mars; et *Œuvres Complètes*, t. VIII, p. 37.

*To Victor Hugo*,<sup>21</sup> dans lequel le poète qui a incarné en Angleterre la sensibilité et l'esprit décadents, a cristallisé le culte qu'il vouait au maître français. Swinburne, enivré de mots, -et la poésie en est faite-, confirme son exégète dans sa foi au pouvoir créateur du langage poétique, dans la nature essentiellement verbale du monde poétique, dont Hugo avait donné l'affirmation impérieuse bien avant Mallarmé et Valéry; Palamas traduit en grec ces vers du poème:

«Les yeux et les oreilles de tous les hommes  
 Se sont échauffés, les joues se sont enflammées  
 Et les yeux se sont allumés de tes chants ardents  
 Qui titillent les sens comme le vin,  
 Où tombent plus doucement que la rosée ou la neige de nuit,  
 Où soupirent comme se bat l'âme forte, brisée d'une vague  
 Dans une grotte inondée... Tu es notre chef et notre seigneur;  
 Ton chant est comme une épée tranchante  
 Dont la lame est embaumée de fleurs...»

L'hugolâtrie de Palamas se nourrit d'alluvions livresques qu'il recueille chez les autorités spirituelles auxquelles va sa prédilection; elles lui permettent d'instaurer un colloque littéraire qui fait briller la flamme de leur pensée, rejaillissant sur le grand poète soumis à leur activité reflexive et critique:

a) Il lit un écho de sa propre admiration dans l'éloge que Goethe confiait à Eckermann sur la technique du vers hugolien, élément «scientifique», «mesurable» de l'art, «critère de sa vérité et de sa beauté».<sup>22</sup>

b) Dans une recension lapidaire de la monographie de Pierre Lasserre,<sup>23</sup> qui accable le romantisme français d'attaques vénéneuses, Palamas médite sur la fonction assumée dans le sacerdoce des artistes d'âme romantique. Hugo en nourrit sa propre substance en s'y incarnant, intelligence clairvoyante, imagination fraîche, comme toutes ces existences romantiques frémissantes, rêveurs

21. Swinburne, *Ἄ Νουμάς* (Noumas), 3 mai, 1909; *Œuvres Complètes*, t. X, p. 373. Le poème *To Victor Hugo* fait partie du recueil *Poems and Ballads*, London, Edward Moxon and Co., 1866.

22. *Notices en marge*, *Ἄ Νουμάς* (Noumas), 26 avril 1909; *Œuvres Complètes*, t. I, p. 99; Palamas cite les paroles, datées du 4 janvier 1827, rapportées par Johann Peter Eckermann dans *Gespräche mit Goethe*, (Gedenkausgabe der Werke, Briefe und Gespräche, t. 24, Artemis Verlag Zürich und München, 1976, pp. 196-197).

23. *Le Romantisme français*, essai sur la révolution dans les sentiments et dans les idées au XIX<sup>e</sup> siècle. (Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, «Mercure de France», 1907.

en quête de voyance, éclaireurs de l'humanité, qui ont déployé toutes leurs forces créatrices dans l'avènement de la modernité littéraire, où s'origine une mutation en profondeur de l'espace mental européen et pointe une configuration épistémologique, politique et sociale neuve et novatrice.

Lasserre critique réactionnaire néo-classique de l'extrême droite, fait le procès du romantisme, le discrédite sans complaisance; à l'aune de son système axiologique, les traits spécifiquement romantiques, les aspirations vitales du mouvement se trouvent faussés. Il s'autorise de formules insultantes pour dénoncer ce qu'il considère en lui comme signe de dégénérescence («politique, intellectuelle, sentimentale») pathologie littéraire («décadence de l'énergie vitale»), «ruine psychique de l'individu»), «empire des éléments féminins de l'esprit» et «corruption des passions»). Palamas serre de près ce réquisitoire acharné: l'âge où s'est engagée la destinée historique du romantisme, l'époque où il a émergé à l'existence littéraire par des oeuvres fondatrices d'un renouvellement révolutionnaire des formes d'art, qui a affecté tous les aspects de la vie culturelle, a été une période critique, d'inter règne, d'intermittence de l'action éducatrice de («la classe gouvernante»), «des hommes de science et des différents types de savants et de lettrés»); ceux-ci se sont donc laissé devancer dans les hautes effigies du romantisme, - Hugo en tête - tribuns, dont les éclairs de la parole dépositaire de la vérité ont soumis le monde aux accords de leur lyre, aux accents de leur voix oraculaire.<sup>24</sup>

La mort de Léon Tolstoï le 7 novembre 1910, inspire une nouvelle «notice en marge» à Palamas, où se donne à lire son érudition littéraire passionnée;<sup>25</sup> l'intelligence critique du poète grec voit dans cet événement l'épilogue d'une ère bénie de hauts génies: Friedrich Nietzsche, mort en 1900, Henrik Ibsen, mort en 1906, qui ont œuvré pour le progrès en consciences supra-nationales, en apôtres engagés dans les problèmes majeurs, moraux, esthétiques, métaphysiques qui agitaient les esprits de leur temps. Leur envergure à été à l'échelle de l'humanité entière, ils ont pratiqué un idéal universalisant d'interculturalité; dans leurs œuvres la plongée aux arcanes du moi, l'intimité existentielle s'attache à l'universel, se projette sur le terrain inquiétant de la crise des valeurs humaines, des bouleversements axiologiques dont ils sont témoins.

Palamas réaffirme son culte pour le lyrisme - des plus grands de tous les siècles - aurolé de visions splendides de Hugo, qui mérite la palme du «plus grand prêtre au sommet du parnasse français, pilier de la République...

24. *Notices en marge*, 'Ο Νουμάς (*Noumas*), 26 avril 1909; *Œuvres Complètes*, t. I, p. 72.

25. Tolstoï, 'Ο Νουμάς (*Noumas*), 21 nov. 1910, § 194; *Œuvres Complètes*, t. X, p. 147.

prophète»; s'il précise ses éloges à l'égard de Hugo, il ne sera pas sans remarquer que son rayonnement spirituel n'a pas l'intellectualité «universelle, mondiale, gœthéenne» la portée spirituelle exceptionnelle des trois «géants» de l'histoire de l'humanité.

Célébrant en 1915 la gloire de Byron, Palamas cite Jean Psychari, qui en constitue une grande trinité philhellénique, en pleine communion d'esprit, avec Hugo et Chateaubriand; il rend sensible l'essence poétique du génie de l'Hellade, patrie originelle de la civilisation occidentale, consubstantielle au romantisme qui a brillé d'un rayonnant éclat dans le ciel spirituel de l'Europe<sup>26</sup>.

La ferveur hugolienne de Palamas transcende le champ de la création littéraire par son inscription dans la souffrance paternelle, se convertit en communauté de destin: le père de Alkis s'investit dans la douleur du père de Léopoldine, y glisse le plus intime de lui-même. Le miroir des *Contemplations* lui permet de retrouver sa propre image dans l'épreuve de la mort de l'enfant, de la jeunesse brisée. Le rapport qui s'institue entre les deux âmes, sœurs tragiques, se focalise sur la présence obsessionnelle, la force saisissante de l'émotion élégiaque qui auréole la vision poétique: chez Palamas, le cœur du père prend Hugo en témoin de sa propre douleur, du tragique sobre, de l'escalade de la souffrance.<sup>27</sup> *La mort de la jeune fille* en littérature, offre un instrument exemplaire de critique thématique, résolument interne, capte l'itinéraire que parcourt la récurrence du thème d'un texte poétique à l'autre, sa germination, expression d'une subjectivité qui s'y réfléchit tout entière. Palamas cite en traduction d'une bouleversante beauté des vers des (*Les Orientales*) *Fantômes* et des *Contemplations* (*Claire*) qui transmettent le frisson métaphysique du thème du tombeau, lit nuptial, de la mort et de la pureté virgine de d'êtres prématurément morts, Léopoldine, Claire Pradier, consubstantiellement liés dans l'empyrée vers laquelle ils guident le poète et son amante.

Dante prend place sur la ligne de faite des admirations hugoliennes. En 1921, lors de la célébration du sixième centenaire de la mort du grand florentin, Palamas dans l'article qu'il lui consacre se penche sur la part active que les vers et la prose de Hugo ont prise à l'actualisation critique de Dante dans la mouvance du romantisme français<sup>28</sup>: les études de M. Barrès et de Charles

26. *Ἐμπρός* (*Embros*), 25 jammier 1915; *Œuvres Complètes* t. 10, p. 217.

27. Conférence faite le 11 nov. 1917 au théâtre «Kotopouli» et le 16 nov. au «Théâtre populaire du Pirée». *Œuvres Complètes*, t. VIII, pp. 368 à 370.

28. *Comment nous connaissons Dante*, *Ὁ Νουμάς* (*Noumas*), 10, 20 oct., 1 nov. et 1 déc. 1921; *Œuvres Complètes*, t. XII, pp. 68-69.

Maurras en portent témoignage. Dante se revêt d'attributs qui soulignent sa ressemblance avec l'exilé de Jersey, vengeur océanique, en lutte contre la tyrannie. Au regard de Palamas son importance se mesure par la quantité et le haut sens critique des réflexions de Hugo sur «le poète de l'effroi», auprès duquel trouve sa parenté le poète du châtement.

En 1919 déjà, le distique suivant des *Hors-saison* enveloppe dans une aura de fraternité, d'alliance indissoluble, le Florentin, dont jaillit comme d'un sein natal la littérature italienne qui brillait à son aube de l'éclat d'un zénith, et le romantisme incarné en Hugo, conquête d'une sève vertigineuse de vie poétique; Gœthe allie son rayonnement à la fascination exercée par leur présence:

«A côté de toi, ô Olympien, frères se parlant sans paroles  
Chantre et juge Dante avec Victor Hugo».<sup>29</sup>

Dans l'article consacré le 14 octobre 1924<sup>30</sup> à la mort d'Anatole France, Palamas unit dans une commune apothéose la physionomie littéraire du «sceptique passionné», de la III<sup>e</sup> République et Hugo; l'un et l'autre sont des «représentants authentiques de l'âme française néolatine». Si Anatole France est métaphorisé en Parthenon - «débris» d'une merveille d'art antique ou temple admirablement «reconstruit»-, Hugo évoque par sa grandeur un «Sina sur la cime duquel le Seigneur du Prophète-Roi lance l'éclair». Le mois suivant, il cite dans son discours prononcé le 30 novembre à l'Université d'Athènes en l'honneur de France, docteur «honoris causa» de la Faculté des Lettres, les mots par lesquels France avait salué en Hugo, le jour de ses funérailles, l'aurore naissante d'un «art nouveau», le «chantre mélodieux» de la France maternelle.<sup>31</sup>

Confrontant l'engagement idéologique et la création littéraire chez Hugo, Zola, France, dont l'œuvre a eu une portée exceptionnelle sur des points d'inflexion de l'histoire politique et littéraire, il affirme la prépondérance de leur éclatante réussite artistique sur leur présence historique, en magnifiant le vers hugolien.<sup>32</sup>

Le discours critique de Palamas, qui fait rejoindre la profondeur de la réflexion et le prestige de la parole littéraire, envisage sous l'angle de l'intertextualité *Le Satyre* de la 1<sup>ère</sup> série de *La Légende des siècles*<sup>33</sup> qui réactive la

29. éd. I.N. Sidéris; *Œuvres Complètes*, t. IX, p. 225.

30. *Ἐλεύθερος Λόγος (Libre Parole)*; *Œuvres Complètes*, t. , p. 250.

31. *Anatole France et la tradition classique*, *Œuvres Complètes*, t. X, p. 170.

32. *Question pour l'artiste*, *Ἐλεύθερος Λόγος (Libre Parole)*; 27 octobre 1924.

33. *La Légende des Siècles*, p.p. Jacques Truchet, nrf, Gallimard, 1967, «Bibl. de la Pléiade».

réminiscence de la 6<sup>ème</sup> *Bucolique* virgilienne. Le critique - poète médite sur le «mythe païen retrouvé», la palingénésie poétique de la fable d' *Apollon et Marsyas* (ce dernier, étant l' inventeur de la flûte avait défié le dieu-source de lumière, aux accents prestigieux de sa lyre, en présence du roi phrygien Midas).<sup>34</sup>

Les interprétations renouvelées du mythe, de Virgile à Alexandros Embricos-Koumoundouros nourrissent l' activité interprétative de Palamas, qui en épouse le courant créateur dans trois volets représentatifs, trois œuvres porteuses d' une floraison recréatrice de la cellule mythique germinative:

a) Chez Hugo, dont la vision mythifiée se prolonge en cosmogonie qui met en scène le flamboiement de l' être même du monde, les splendeurs de la vie universelle (*Le Satyre*).<sup>35</sup>

b) Chez Henri de Régnier qui découvre au sein du mythe archaïque l' énergie d' un langage de création (*Le Sang de Marsyas*).<sup>36</sup>

c) Chez Alexandros Embricos-Koumoundouros, qui enveloppe la cellule constitutive du mythe d' une aura autrement métaphysique (*Apollon et le Satyre*).<sup>37</sup>

*Le Satyre* hugolien attire au miroir microcosmique du faune lubrique le macrocosme de la thématique de *La Légende*, qu' il résume et réfléchit, comme une composition en abyme. Son chant, sa prodigieuse sensualité, ses fauves ardeurs incontrôlées sont chargées de résonances archétypiques qui coïncident avec la force expansive de la parole du poète-prométhéen, sa vocation dionysiaque, et se greffent à vif sur la marche ascensionnelle de l' Humanité. La phrase suivante de Thibaudet, présente à l' esprit de Palamas en perpétuelle communion avec la pensée critique française, y apporte un précieux renfort:

«La composition torrentielle et presque panique du *Satyre* dut être pour Hugo une force magnifique, mais le satyre lui-même donne l' idée d' une joie supérieure, celle de l' élan vital pur dans la magie de son acte créateur, et qui ne s' appuie sur aucune matérialité, si ce n' est, à peine, celle de la flûte de Mercure et de la lyre d' Apollon, brisées tantôt dans ses doigts terribles. Le *Satyre* c' est le génie même de Hugo, moins les nécessités de la fabrication et de la matérialité, c' est le génie pur, consubstantiel à l' élan pur de la vie».<sup>38</sup>

34. *Apollon et Marsyas*, Ἐλεύθερος Λόγος (*Libre parole*), 9 mars 1925; *Œuvres Complètes*, t. XII, p. 362 et suiv.

35. *La Cité des Eaux*, Mercure de France, 1902.

36. *Les Belles Lettres*, 1923; préface d' Ernest Raynaud.

37. *Le Bergsonisme*, t. II, éd. de la N.R.F., p. 54.

38. *Le poète qui est mort*, Ἐλεύθερος Λόγος (*Libre Parole*); *Œuvres Complètes*, t. XII p. 425.

La communication symbolique, la continuité spirituelle qui s'établit entre ces trois poètes, le pouvoir réflecteur qui émane de la structure matricielle signifiante de leurs œuvres respectives, inspire à Palamas une conception unitaire «humaine, universelle, cohérente, recursive», de la littérature, qu'elle parle la même langue ou n'importe quelle autre. Dans cette compénétration où la poésie est intuitivement habitée par des voix fraternelles dans leur altérité, et fonde un pacte constitutif de son essence et de son sens, Palamas relit Hugo à la lumière de l'hypertexte de Embiricos, il recueille les échos de la mythogénèse poétique chez le jeune poète grec; s'il admire la configuration singulière de la gloire de Hugo, frappée du sceau d'un apôtre du Verbe, il ne manque pas d'encenser le nom européen du Grec qui fait honneur à sa patrie. Son poème est une réponse hissée à la dignité d'art d'un «choeur de tragédie attique». Son Apollon dans ce dialogue où sont convoqués Hugo et Régnier, aux sources vives de la culture occidentale, de la fine substance littéraire, est le «Prêtre de l'idée», «de feu purificateur», «la conscience de la beauté éthique».

L'hugolâtrie de Palamas se déploie aussi sur le terrain électif de ses admirations pour les coryphées du panthéon culturel européen, avec qui il instaure un dialogue sur les acquis duquel vivra son discours critique:

1) Le 22 juin 1925 paraît son article nécrologique sur Pierre Louys,<sup>39</sup> dont la *Poétique* bat en brèche la tyrannie des préceptes de l'*Epître aux Pisons* d'Horace et de la *Poétique* de Boileau et se concentre autour d'une vision païenne de la beauté, d'un sentiment vécu de l'antiquité sensuelle; il se sent lié avec le poète récemment mort par une communauté de conceptions esthétiques, il éprouve le même attachement idolâtrique à Hugo: son article retentit d'une sonorité admirative de Hugo, motivation majeure des «magiciens du rythme du siècle passé à nos jours».

2) Le 6 juillet 1925, il clôt son article sur le *Renan de Psichari*,<sup>40</sup> sur la divergence établie par le grand linguiste grec, gendre du savant de la *Prière sur l'Acropole*, entre la nature mâle du génie de Renan et l'énergie spirituelle femelle de Hugo qui ne se plie pas au événements de l'Histoire, mais sait recréer et reconstruire l'Histoire; chez le poète de *La Légende* les couleurs fabuleuses de la poésie priment l'exactitude des évocations historiques.

3) Le 22 mars 1926, dans la deuxième partie de son *Hugolâtrie*,<sup>41</sup> il célèbre son culte pour Hugo avec la dithyrambique ferveur de l'article de Ernest

39. *Journal cité: Œuvres Complètes*, t. XII, p. 428 et suiv. *Poétique* a paru chez le Mercure de France en 1916.

40. *Ἐλεύθερο Βήμα (Libre Tribune); Œuvres Complètes*, t. XII, p. 511.

41. Calmann-Lévy éd, s.d. p. 280 et suiv.

Renan sur *Victor Hugo* dans ses *Feuilles détachées*; il cite les passages suivants:

«Victor Hugo fut un très grand homme; ce fut surtout un homme extraordinaire, vraiment unique. Il semble qu'il fut créé par un décret spécial et nominatif de l'Éternel. Toutes les catégories de l'histoire littéraire sont en lui déjouées. La critique qui essaiera un jour de démêler ses origines se trouvera en présence du problème le plus compliqué. Fut-il Français, Allemand, Espagnol? Il fut tout cela et quelque chose encore. Son génie est au-dessus de toutes les distinctions de race; aucune des familles qui se partagent l'espèce humaine au physique et au moral ne peut se l'attribuer.

... «M. Victor Hugo fut le plus illustre parmi ceux qui entreprirent de ramener aux hautes inspirations cette culture intellectuelle déprimée. Un souffle vraiment poétique le remplit; chez lui tout est germe et sève de vie...: la langue française, qui pouvait ne plus sembler bonne qu'à rimer de petits vers spirituels ou aimables, se trouve tout d'un coup vibrante, sonore, pleine d'éclat. Le poète qui vient d'ouvrir à l'imagination et au sentiment des voies nouvelles révèle à la poésie française son harmonie».<sup>42</sup>

En 1927, Palamas clôt son article sur *L'Acropole, source d'inspiration*<sup>43</sup> sur le très beau sixain des *Voix intérieures* qui traduit le dévouement de Hugo pour la Grèce renaissante, dans une situation historique pénible; sa passion fait partie intime d'un rappel nostalgique de l'âme vivifiante, de la splendeur de la statuaire attique qui atteint son point culminant à l'âge classique; Palamas cite en français les vers qu'il appelle à témoigner:

«Athènes est tristé, et cache au front du Parthénon  
Les traces de l'Anglais et celles du canon,  
Et, pleurant ses tours mutilées,  
Rêve à l'artiste grec qui versa de sa main  
Quelque chose de beau comme un sourire humain  
Sur le profil des Propylées!»

Si Hugo n'a pas abordé les rivages attiques de son vivant, s'il y rend un vibrant hommage à la sublimité marmoréenne, sculpturale d'une Athènes de

42. Nous lisons en regard de la page où commence la «Table des matières» du livre de Renan, ce quatrain, écrit au crayon, dont je propose ici une traduction:

«La poésie et l'amour et la religion | Et la vertu sont les quatre voix | Qui chantent l'harmonie de l'Univers | Et adorables, gouvernent le monde».

43. *Grande Encyclopédie hellénique*, t. 3, pp. 221-235; *Œuvres Complètes*, t. XIII, p. 339 et suiv.

rêve, patrie d'élection, pôle d'attraction immortalisés par le génie de Phidias, l'opulence inégalée de son verbe, la richesse torrentielle de ses images en captent la substantifique moelle dans «un sourire humain», qui s'y imprime telle «une pierre précieuse sertie dans une bague en or».

Le 13 mai 1927, Palamas donne au «Théâtre National», une conférence sur *Hugo et la Grèce* invitée par l'«Association des correspondants de la presse étrangère à Athènes» (t. I der *Œuvres Complètes*, p. 221 et suiv.). De l'abondante littérature critique sur Hugo qui porte témoignage de la ferveur universelle exaltée par cette voix maîtresse de la littérature romantique - du commentaire qui tient en quelques lignes aux ouvrages les plus volumineux - le conférencier cite électivement le passage suivant de la deuxième et troisième pages du premier des deux volumes que le grand philosophe Charles Renouvier a consacrés à *Victor Hugo, le poète* (1893) et *Victor Hugo, le philosophe* (1900) chez Armand Colin:<sup>44</sup>

«... nous serons obligés de reconnaître que Victor Hugo est non seulement le premier en rang des poètes français, depuis que notre langue est fixée - il ne s'en est produit aucun d'éminent avant cette époque -, mais aussi le seul qui ait un droit propre et absolu à ce titre de *poète* en sa pleine portée, et, en même temps, l'un de ceux que nous pouvons peut-être envisager dès aujourd'hui comme entrés dans le groupe des grands et des rares de tous les siècles et de toutes les nations. Trois traits de premier ordre,<sup>45</sup> dans l'âme de ce poète, motivent un jugement que ne pourront infirmer aux yeux de la postérité, qui sans doute le portera, les parties défectueuses, ou pis encore que défectueuses, de son génie et de ses œuvres; car ces graves défauts, quelle qu'en soit l'importance à d'autres égards, laissent subsister les beautés et les grandeurs, à peu près partout, et n'altèrent pas la perfection atteinte en d'autres points où réside proprement la poésie.»

Palamas circonscrit la trajectoire que dessine sa lecture critique de l'œuvre hugolienne dans le champ par où elle touche et se ressource au monde hellénique: il perçoit en leur sein une coalescence géniale de la prestigieuse culture classique et des apports décisifs de la configuration spirituelle, des

44. Cf. Claude Millet: *Le philosophe et le poète: Charles Renouvier lecteur de Victor Hugo*: «Hugo est une sorte de miroir de concentration du conflit qui traverse l'Histoire de la philosophie... l'opposition du réalisme, philosophie de la substance, et du personnalisme, philosophie de la conscience... ces deux volumes sont tout autant qu'une somme sur Victor Hugo, une somme sur Charles Renouvier.» in *Romantisme*, revue du XIX<sup>e</sup> siècle, n° 88, 1995 p. 101.

45. C'est «La mythologie», «la force et la grande élévation des sentiments, la profondeur des émotions, la sublimité» et troisièmement «la forme et le style», définies par Renouvier dans les paragraphes suivants.

palpitations de la conscience romantique. Dans cet entrelacs de convergences, les envolées du jeune romantisme, l'émergence de ses propres valeurs s'affirment dans sa complémentarité avec la sève antique recouverte, avec la parole que l'esprit classique a fait retentir sur le sol nourricier hellénique. Chez Hugo et dans les réussites éclatantes de l'art grec, la distinction entre le paradigme classique et le paradigme romantique n'est plus fonction d'une typologie esthétique antithétique, d'un dualisme irréductible; le conflit en est transgressé dans l'instauration d'une poésie sans raideur doctrinale réductrice, qui privilégie la jonction géniale, l'alliance d'une sensibilité, d'une imagination active romantiques et de la permanence d'un sens de la Beauté, qui vaut par son aura classique.

D'autre part, les attaches de Hugo avec la Grèce nous introduisent dans le sanctuaire du romantisme, nous font pénétrer dans l'intégral flamboiement de son assomption triomphale, dont Hugo a incarné tous les génies et à qui la Grèce, mère nourrice, divinitas bifrons -au confluent d'Homère et de Byron- apportait la sève vigoureuse qui fait s'accorder les visions poétiques avec l'idéologie civilisatrice, libératrice de l'être humain.

La date 1827 se grave en «lettres de feu» dans l'histoire et la littérature: en octobre le combat naval de Navarin annonce la renaissance de la Grèce et de l'âme dionysiaque romantique jaillit le poème des *Orientales*<sup>46</sup> qui s'en inspire; ce poème déverse des flots d'actualité épique par des vers exaltants qui atteignent les hautes altitudes de la fougue oraculaire d'Eschyle dans *Les Perses*, dont il porte en exegue deux vers.<sup>47</sup>

Le poème qui précède immédiatement *Navarin*, *Enthousiasme*, daté aussi de 1827, apparaît au regard critique de Palamas chargé de résonances byroniennes, l'incite à une lecture contrastive avec le testament littéraire de Byron, écrit à Missolonghi quatre mois avant sa mort: *Aujourd'hui j'ai trente six ans accomplis*.<sup>48</sup> Le rapprochement des deux poèmes achemine la réflexion de Palamas vers une question fondamentale des rapports entre l'art et la vie:

Le regret hugolien de ne pas accomplir les exploits guerriers qu'il chante, n'amointrit pas sa gloire poétique face à celle de Byron, qui a fait passer la sensibilité poétique en acte d'une portée spirituelle exceptionnelle, et transposé le mode d'existence du verbe poétique dans la parole en action. Hugo

46. *Œuvres poétiques Complètes*, I. p.p. Perre Albouy, nrf, Gallimard, p. 607 et suiv.

47. «Ἴη ἰή, τρισκάμοισιν  
Ἴη ἰή, βάρισιν ὀλόμενοι»

48. *On this Day I Complete my Thirty-Sixth Year*; dans *Works*, London, John Muray, 1832.

n' a par moins orienté les esprits de la jeunesse romantique que Byron qui a porté sur l' autel de la Grèce asservie sa propre vie, et subordonné toute autre considération à ce sacrifice. Une fraternité s' établit entre les deux archétypes du romantisme européen en qui s' inscrit la promesse de la liberté hellénique: le héros mort pour la Grèce et le poète qui traduit l' émotion du citoyen et du penseur devant l' histoire.

Palamas est très sensible à l' inflexion déterminante que ces grands poètes ont fait subir à l' opinion publique européenne, à son affectivité culturelle collective, qui lui a permis de comprendre les voix élevées en faveur de la Grèce contemporaine.

*Des Orientales* à *La Légende*, Hugo, chantre de la liberté, défenseur des opprimés place dans l' Olympe des Lettres Byron aux côtés d' Homère: la candeur aurorale des épopées -Bible au cours des siècles de l' hellénisme éternel tendant à l' universel-, s' associe au lyrisme des chants poétiques de celui qui a incarné une idée sacrificielle du romantisme par sa mort héroïque à Missolonghi. Palamas cerne le byronisme hugolien, fait d' éléments repérables sur la trajectoire qui va des textes juvéniles de 1824 à *La Légende des siècles*, dans *Le Régiment du baron Madruce*.<sup>49</sup> L' invocation divinatoire lancée aux figures de l' histoire appelées à venger les maux de l' humanité opprimée, y ressuscite Byron aux côtés des deux héros-champions de l' indépendance hellénique: Botsaris et Tzavellas; «l' aigle de Guernesey» sent luire à son regard «la réminiscence amoureuse (du philhellénisme) le plus noble de ses vingt ans».

Cette année 1927 est celle du centenaire de la *Préface de Cromwell*, texte fondateur de la dramaturgie romantique, machine de guerre contre les scléroses des codes de la tragédie classique, écrit théorique traversé d' éclairs qui évoquaient chez les contemporains le décalogue culturel de la révélation sinaïtique. Palamas investit ce texte, qui a pris naissance dans un climat d' effervescence juvénile, d' une dimension symbolique par un raisonnement analogique: une équivalence substantielle unit dans le même désir de liberté ardemment réclamée, les revendications du drame romantique, affirmation impérieuse de l' exigence romantique d' un «théâtre en liberté», et les idéaux qui faisaient battre les cœurs grecs en quête dolente d' affranchissement national.

Dans l' imaginaire hugolien, Palamas perçoit les impulsions profondes de la psyché populaire grecque en communion avec le passé, révélées par les *Chants populaires* de Fauriel, tout vifs, dont la fécondité et influence ne ces-

---

49. éd. cit. p. 454.

saient d' accroître. Ce n' est pas là «d' éclat lumineux d' un météore fugace»; c' est «la scintillation d' une étoile toujours rêvée dans son ciel immense».

Dans *Les Temps paniques*<sup>50</sup> éclate la passion hugolienne du sublime; dans *La Chanson de Sophocle à Salamine*<sup>51</sup>, Hugo revit l' ivresse de la victoire en baptisant le plus classique des tragiques grecs dans les fonts baptismaux du romantisme.

Palamas clôt sa grande étude sur un parcours de la réception grecque de Hugo, d' une concision substantielle; il esquisse quelques lignes, pose quelques jalons du retentissement et de l' influence de Hugo dans les Lettres néohelléniques:

Des genres très divers dans lesquels s' est exprimé Hugo, c' est sa production romanesque et théâtrale qui ont attiré les premiers traducteurs et la raideur de leur katharévoussa. Leurs travaux n' ont pas ainsi profité à la connaissance de Hugo, forgeron de la musicalité du vers, artiste du verbe. Cependant, le progrès qu' a fait accomplir au vers grec la jeunesse réceptive de sa génération, a contribué à des traductions fragmentaires plus réussies.

A l' origine de la critique hugolienne néohellénique, Aghélos Vlakhos offre la traduction de quelques vers et ses éloges du poète; Vernardakis témoigne d' un mépris récriminoire à l' adresse de Hugo, «barbare rebelle au Beau»; Alexandros Ragabis dans la préface d' un de ses drames, célèbre le triomphe du théâtre du dieu romantique qui a renversé les idoles de l' ancien régime dramatique.

Iakovos Polylys, desservant du culte de Solomos, établit un parallèle en affirmant que les pensées profondes et pleines de sens du poète grec n' ont d' égales que celles de Hugo, eiselées et rayonnantes, telles un éclat de diamant.

Pétros Vraïlas Arménis dans ses *Etudes Philosophiques* présente dans les grandes lignes les qualités et les défauts, qui apparaissent à son regard à travers l' œuvre hugolienne.

Palamas insiste sur le contact profondément admiratif de l' esprit poétique de Valaoritis, dont s' illustre la Grèce contemporaine, avec la beauté romantique de l' art hugolien, et sur les reproches que risquent d' encourir les poètes qui ne savent dompter les souffles hautains, les frissons épico-lyriques de cette œuvre.

Ghéorguios et Achilleus Paraschos, de même que Jean Moréas (le Ioannis Papadiamandopoulos des Lettres grecques) ont aussi apporté le tribut de leur admiration pour Hugo. Jean Psichari (Palamas a été un des apôtres élus

50. éd. cit. p. 48

51. éd. cit. p. 80

de son évangile de rénovation littéraire en communion avec le peuple par la langue) consacre les premiers chapitres de son *Voyage* au poète français, qui a assuré le triomphe d' une littérature et d' une langue dans leur intime interdépendance, où revit l' âme du peuple.

Palamas insère dans son esquisse de l' accueil grec de Hugo, l' anecdote suivante, où les effets salvateurs de l' art se transposent dans l' ordre de la matérialité corporelle;

Emmanouïl Lycoudis dans ses *Nouvelles* rapporte qu' une nuit, se trouvant seul sur une barque, a vu un navire qui voguait en sens inverse sans s' apercevoir du danger d' une collision imminente inévitable. Les pages des *Chants du crépuscule* qu' il a fait brûler, ont illuminé l' obscurité du paysage et le romancier a été sauvé, en magnifiant les flammes «saintes» du recueil du poète, qui «paraît à l' ennui des heures du midi».

Il rétorque à Valéry qui dans sa préface aux *Fleurs du Mal*<sup>52</sup> définit la poésie baudelairienne comme supplémentaire de celle de Hugo, que «la forme idéale de création poétique (française) exquise» naîtrait de deux chaînons incomparables d' une poétique union, qui formeraient à eux seuls l' artiste du vers accompli: la perfection classique de Mistral et le romantisme formel et visionnaire de Hugo. Sa voix lui semble encore proche de celle du zéléteur de la renaissance littéraire du provençal, nourrie de tous les suc de l' âme nationale, de la force que recèle son langage, où rayonne la vraie poésie.

Dans son rapport sur lequel l' Académie d' Athènes avait élu Anna de Noailles membre correspondant, le 9 février 1933<sup>53</sup>, de même que dans l' éloge funèbre de la comtesse qu' il prononça lors de la séance commémorative du 11 mai 1933<sup>54</sup> en son honneur, Palamas auréole la poétesse hugolâtre de l' éclat de son admiration pour l' idole révéérée; les hymnes qu' il lui adresse définissent son génie dans l' art romantique souverain:

«Ses volumes de poésie... lui ont valu d' être considérée comme un poète... qui poursuit et revivifie le romantisme classique... de Hugo.»

52. *Situation de Baudelaire*, conférence faite à la «Société des Conférences», instituée sous le haut patronnage du Prince de Monaco; reprise en guise d' introduction aux *Fleurs du Mal*, chez Payot, 1924, Coll. «Prose et vers». Palamas avance cette idée dans sa réponse à l' enquête du journal parisien *Comœdia*, du 7 janvier 1931: *L' Hommage de l' Europe à Mistral*; l' original grec est recueilli dans *Chemins de prose C*, Oeuvres Complètes, t. I, p. 288.

53. Archives de l' Académie d' Athènes, «Membres: correspondants, Ordre B., Lettres et Beaux Arts, /7».

54. Annales de l' Académie d' Athènes, t. 8, 1933, pp. 94-103. Voir aussi Polyxéni Ant. Goula-Mitacou, *L' Image d' Anna de Noailles dans les Lettres néohelléniques*, Athènes, 2000.

«... cette poésie témoigne de la renaissance de l'art romantique dans ses sources les plus profondes, de la résurgence vigoureuse de la poésie de Victor Hugo...».

Hugo a trouvé en Palamas le poète le plus digne qui soit pour le célébrer. Ses hommages, ses évocations continuelles, ses articles et traductions pourraient constituer un «corpus hugolien» à l'intérieur de son œuvre. Sa longue obsession du grand romantique leur donne un air de fraternité.

Il est autrement significatif que le grand néohelléniste de l'Université de Montpellier Louis Roussel, commentant l'œuvre de Palamas, établit des liens intimes avec celle de Hugo: «Pour le vers comme pour la langue, ils sont réellement comparables. Car Palamas a disloqué ce grand niais de décapentésyllabe, et il a nommé tous les mots roturiers. Et *Les Douze Paroles* ne sont-elles pas un chapitre de *Légende des Siècles*? Et quel poète, écho sonore, a su mieux que Palamas mettre les mille voix de son âme au service de toutes les idées de son temps? Et quel poète a mieux su que lui exprimer, en une langue parfaitement précise, l'inexprimable: n'y a-t-il pas, dans la *Douzième Parole* une ampleur, j'oserai dire *cosmique*, qui rappelle *Le Satyre*?

Mais c'est plus particulièrement l'interminable invention verbale, le ruissellement formidable du vocabulaire, les énumérations torrentueuses dont rien n'arrête le cours vertigineux qui font de Palamas l'égal de Hugo.»<sup>55</sup>

---

55. *Les Douze paroles du tzigane*, Articles et notices, Athènes «Hestia», 1933, p. 7.